

Un jeune peintre vaudois

Autor(en): **Monnet, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 16

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la fête le soir du troisième jour. Le programme du premier concert contient une *ouverture*, des scènes de la légende de *Frithjof*, pour chœur d'hommes, et le *Magnificat* de S. Bach. La composition musicale de l'avant-dernière œuvre est de Max Bruch, jeune auteur de grand talent et qui fait événement en Allemagne; le *Magnificat* est une des plus puissantes créations du grand maître.

Le second concert est destiné au grand oratorio: *Judas Machabée*, de Haëndel, dont les chœurs sont d'un caractère très élevé et grandiose.

Le troisième concert est consacré aux œuvres instrumentales (*Symphonie de Beethoven*, ouverture, etc.) et à des solos dits par des artistes distingués appelés à concourir à la fête.

Le grand bâtiment de la halle aux blés se transforme en vaste salle de concerts, apte à recevoir un très-grand nombre d'exécutants et d'auditeurs.

Le comité d'organisation, dans sa circulaire adressée aux sociétés, promet aux sociétaires (aux dames spécialement) une réception des plus cordiales de la part des familles honorables où ils seront reçus pendant leur séjour à Zurich. Il insiste aussi sur la haute portée artistique de l'exécution des grandes œuvres instrumentales et vocales par des masses réunies, et il espère que cette fête prouvera une fois de plus que, dans notre petite république, nous savons, même en matière d'art, arriver à de beaux résultats par la libre volonté et l'union des forces.

Un jeune peintre vaudois.

Par la création du musée qui porte son nom, Arlaud a réalisé un noble but, celui d'encourager, de stimuler chez nous l'art de la peinture, en nous dotant à la fois d'un local spécial pour une école de dessin et de grandes salles destinées à une galerie de tableaux, qui reçoivent d'abord les aquarelles de Ducros et les belles toiles dûes au pinceau du promoteur de l'institution. Plusieurs généreux dons étant venus s'ajouter aux précédents, et l'Etat ayant fait successivement l'acquisition de quelques tableaux d'un grand mérite, on forma ainsi une collection assez importante, qui s'augmente de jour en jour. Elle se compose, en grande partie, de tableaux d'artistes suisses, parmi lesquels les peintres vaudois occupent une large place: Brandouin, Ducros, Kaysermann, Arlaud, Gleyre, Van Muyden, Vautier, Morel-Fatio, Girardet, Calame, Diday, Bryner, Bocion, Bonnet, Piot, etc., y sont dignement représentés. Notre pays peut certainement être fier de posséder un contingent d'artistes aussi distingués et nous sommes heureux de pouvoir dire que, dans un avenir peu éloigné, nous espérons voir un de nos jeunes compatriotes, M. Wuillermet, prendre un rang honorable parmi les noms que nous venons de citer.

M. Wuillermet a été à bonne école; il est élève de M. Bryner et a su profiter de ses leçons.

Dans le courant de l'année dernière, différentes copies faites par ce jeune peintre furent exposées en vente et frappèrent les connaisseurs par leur parfaite fidélité; aussi ne tardèrent-elles pas à être achetées;

toutes devinrent la propriété de véritables amateurs de peinture. Encouragé de toutes parts, M. Wuillermet continua à travailler en faisant de sensibles et rapides progrès. Au nombre de ses copies, on peut citer le *Rosenlauri*, de Diday; le *Cache cache*, de Van Muyden; le *Retour de la montagne*, de Girardet; le *Lac des Quatre-Cantons*, de Veillon, dont l'Etat vient de faire l'acquisition, et le *Dimanche d'été*, de Vautier. Cette dernière copie, l'une des plus belles du jeune peintre, est maintenant exposée au bureau du *Conteur vaudois*, place St-Laurent.

Quelques personnes ont témoigné le regret de voir M. Wuillermet se borner à des copies; nous ferions la même observation; si nous ne savions pas qu'il n'a que 17 ans, qu'il aspire avec ardeur au moment de voler de ses propres ailes et possède de nombreux croquis, des études d'après nature que sa modestie lui a fait laisser longtemps en portefeuille, mais qui se reproduiront bientôt dans de charmants tableaux.

Notre jeune compatriote a tout pour réussir dans la belle carrière qu'il poursuit. Il est avant tout excellent dessinateur; il a le coup de pinceau sûr, beaucoup de goût et une étonnante facilité de travail.

Puisse-t-il continuer à associer au mérite de son talent son amabilité et sa modestie, deux choses qui portent toujours dans la vie, pour ceux qui les pratiquent, les fruits les plus agréables et les plus utiles. Puisse-t-il rencontrer l'appui bienveillant et les précieux conseils de ses aînés dans l'art de la peinture et savoir les mettre à profit. Il travaillera ainsi à justifier les espérances qu'il a fait naître et à doter son pays d'un peintre de plus.

L. M.

Course au Stelvio.

L'Engadine, cette belle et originale vallée, offrait, en juillet 1866, l'aspect le plus animé, le plus pittoresque, grâce aux troupes fédérales qui la sillonnaient. Partout on entendait le tambour ou les fanfares; c'étaient des marches, des contre-marches, des corps qui changeaient de cantonnements, tel bataillon qui partait, tel autre qui arrivait, débouchant du Julier ou de l'Albula; et rien de nouveau, d'imprévu comme cet appareil de guerre au milieu de ces grands paysages. Toutefois, j'aurais préféré visiter l'Engadine en temps ordinaire et dans son calme habituel, mon voyage en aurait été plus commode, plus facile; mais on voyage quand on peut et comme on peut. J'ai éprouvé certainement un vif plaisir à rencontrer à Cernetz, dans la Basse-Engadine, un magnifique bataillon des Grisons, une demi-batterie de montagne et un escadron de guides; je me suis dit: Voilà de bonnes troupes, des soldats qui défendront mieux leur patrie que ces murs de granit qui l'entourent; et pourtant, le dirai-je, je les aurais admirés davantage encore à distance, chez eux, car ils envahissaient tous les coins et les recoins des hôtels, et je fus relégué dans une chambrette borgne, sous l'avant-toit, n'ayant guère plus de deux mètres carrés d'espace pour me mouvoir et me coucher. Or, demandez aux botanistes s'il n'y a rien de plus fâcheux que d'arriver au gîte avec une moisson de plantes à mettre en papier, à soigner,